

Gazette des Campagnes

DIEU - PATRIE - FAMILLE

Éditeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS.

Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II—Vol. I—No.9

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

1 avril 1942

Victoire et Résurrection

Pendant 30 ans d'une vie familiale très humble, où " Il était soumis " Jésus a préparé sa vie publique. Et son heure venue, Il s'est mis à prêcher la vérité que l'on sentit inspirée comme les écrits des Prophètes, mais contredisant tellement les habitudes du temps, que très rares furent ceux qui Le comprirent, surtout parmi les grands.

Il s'entourera donc de pécheurs ignares et pas tous des lions de volonté et de détermination, ainsi que le montrent les trois reniements de St-Pierre aux heures si tristes de l'Agonie.

Et c'est pourtant sur cette " Pierre " qu'il édifiera son Eglise, " contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront point ".

Sa doctrine établie, Jésus fait à la terre, le Don Suprême, le Don de Lui-même, à l'heure incomparable de la Cène; don plus précieux que le jour et la nuit, plus réel que la chaleur du soleil et que tout dans l'Univers!

Et le lendemain, si l'on considère sa carrière au point de vue humain ou juif, au point de vue de ceux qui L'ont vu et n'ont pas cru en Lui, c'était la catastrophe parfaite: le reniement de St-Pierre, la trahison de Judas, l'abandon par ses disciples aux heures d'Agonie, la promenade inique d'un tribunal à un autre, l'entrevue d'une dérision infernale avec Caïphe, la condamnation peureuse par Pilate, la flagellation, le couronnement d'épines, les injures des soldats romains, des Romains et des Juifs endurcis, le chemin du Calvaire, et puis le supplice païen de la Croix...

Alors, ses ennemis se réjouirent: tout était bien fini avec " l'Imposteur ", avec celui qui était venu troubler leurs coeurs durs... Ceux-ci prirent même une dernière précaution contre une dernière imposture possible: la résurrection annoncée.

On plaça des sentinelles aux portes du Sépulcre!

Or Jésus est ressuscité pour que les Ecritures fussent accomplies à la lettre. Mais combien n'ont pas cru encore? Même des disciples comme St-Thomas.

Ici, on peut bien faire une comparaison entre les vues de Dieu et celles des hommes. Alors que ces derniers jugeaient "l'incident" de Jésus bien clos

par sa mort, Dieu avait déterminé que ce serait le commencement d'une ère qui modifierait complètement le monde, jusqu'au jour où celui-ci se plairait à retourner au paganisme...

Et cela aussi est fait. Hélas!

Si notre gracieux souverain a demandé à ses peuples des prières ferventes pour la fin de la guerre, bien des alliés nient encore Dieu. Nos ennemis ont remplacé l'Évangile par un livre haineux "Mein Kampf", la négation exacte du précepte que le disciple Bien-Aimé, St Jean, a prêché pendant 65 ans après la mort du Maître ("Aimez-vous les uns les autres") et qui a été remplacé au temps moderne par la doctrine de la "haine nécessaire à la domination de l'ennemi",

Et cependant, nous espérons plus que jamais. Quels sont, dans nos jours sombres du printemps de 1942, les desseins de Dieu? Comme aux jours tristes de l'an 33 de l'ère chrétienne, ils sont impénétrables et les sages de la terre ne sauraient que vaticiner, sans y rien comprendre.

Une crainte: est-ce que l'humanité a assez souffert pour expier le péché du 19^e siècle qui a nié le Christ, et le péché du 20^e siècle qui nie l'Esprit Saint? Dieu seul le sait! Demandons-Lui que la Victoire soit à celui qui doit Le mieux glorifier, et maintenir sur la terre la "Paix aux hommes de bonne Volonté" comme son Fils est venu la promettre il y a vingt siècles.

La chrétienté ressuscitera lorsque les mauvais chrétiens seront devenus bons, moins matérialistes, plus charitables, plus évangéliques. Nous espérons, tout de même en cette VICTOIRE, la seule qui ait une signification!

L.-de G. Fortin

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs
Directeur: L.-de G. Fortin.

Elle paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Abonnement: 1 an \$1.00

6 mois \$0.60

Le numéro \$0.05

H I S T O I R E

Histoire de Saint-Pacôme

Causerie prononcée à la radio CHGB,

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 9 décembre 1941

par M. l'abbé L. Pageau, ptre, vicaire à Saint-Pacôme.

(Suite)

Le 1er octobre 1882, arrivait le second curé, M. l'abbé Charles Galarneau. Celui-ci devait rester à la tête de la paroisse pendant 17 ans. Il fit plusieurs réparations et améliorations à l'église. Ainsi, en 1885, la sacristie fut réparée et mise dans son état actuel, d'après les plans de M. David Ouellet. En cette même année, érection du Chemin de la Croix par M. l'abbé Adolphe Michaud, alors procureur du Collège de Sainte-Anne. Le 25 juillet 1885, grande fête à l'occasion de l'ordination sacerdotale par Mgr L.-N. Bégin, évêque de Chicoutimi, de l'abbé Narcisse Desgagné, neveu du premier curé et pendant un grand nombre d'années principal de l'École Normale de Chicoutimi.

En 1897, eut lieu l'ouverture du cimetière actuel.

M. Galarneau, d'un caractère jovial et musicien à ses heures, a su administrer sa paroisse avec douceur. Le seul reproche qu'on pourrait lui faire, c'est peut-être de ne pas avoir eu assez de fermeté pour réprimer certains désordres existant alors. Ce n'était pas dans son tempérament, préférant la douceur à la violence. Il a laissé le souvenir d'un prêtre très charitable. Il quitta sa paroisse le 27 septembre 1899, pour se retirer à l'Hospice Saint-Armand de Québec.

M. Galarneau fut remplacé le même jour par M. l'abbé Auguste Caron, jusqu'à ce moment curé de Saint-Eleuthère de Kamouraska. Le nouveau curé devait s'identifier avec Saint-Pacôme pendant 34 ans. Rappeler ce nom fait sourdre dans la mémoire des paroissiens de Saint-Pacôme le souvenir d'un prêtre au zèle dévorant. Seul pendant 12 ans, il trouva le moyen de desservir un territoire immense couvert d'une population nombreuse.

Il faut l'avoir connu dans toute son activité sans cesse en haleine pour comprendre quelle somme de travail il a dû déployer dans son champ d'apostolat. Contrairement à son prédécesseur, il ne craignit pas d'employer la manière forte pour combattre les désordres nombreux qui s'étaient infiltrés dans son bercail. Certains de ses prônes sont encore bien vivants dans la mémoire de ses auditeurs. Doué d'une éloquence nerveuse et originale, il savait bien toucher les coeurs les plus endurcis et les ramener à Dieu. Tonnant en chaire,

il était doux comme un agneau au confessionnal et à son bureau. Tous allaient à lui avec confiance sachant bien qu'il prenait leurs intérêts non seulement spirituels, mais aussi matériels. La reconnaissance n'est pas prête de s'éteindre dans le coeur de ses anciens paroissiens. Ce zèle, inspiré par l'amour de Dieu et des âmes, fut récompensé en 1933, par l'autorité diocésaine qui le nomma chanoine honoraire du Chapitre de Québec.

Le zèle des âmes n'empêchera pas M. Caron de voir à l'intérêt matériel de sa paroisse. Quelques faits suffiront pour illustrer combien il fut sage et bon administrateur. En 1901, il entreprit la construction du clocher, qui fut confiée à Alfred Giroux, & Frères, de Saint-Casimir. Le 16 octobre de la même année, avait lieu la bénédiction des cloches par Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec. En 1907, devant l'augmentation de la population, il fait agrandir l'église par la construction d'un transept, entreprise donnée à M. Thomas Caron, de St-Aubert.

En 1911, eut lieu la construction de la salle paroissiale qui fut inaugurée lors de la célébration du jubilé d'argent sacerdotal de M. Caron.

L'instruction et l'éducation de l'enfance ne pouvaient laisser indifférent un curé si dévoué. Il fit venir des religieuses, les Soeurs de la Charité de Saint Louis, pour tenir un externat. Ces religieuses, au nombre de trois, arrivèrent le 27 août 1912. Il compléta l'organisation scolaire par la fondation d'une école de garçons sous la direction d'un professeur laïque. Cette école, sous le nom d'institut commercial de Saint-Pacôme, ouvrit ses portes en septembre 1924.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les activités inlassables de M. Caron, mais il ne faut pas prolonger ce travail. La maladie et surtout les misères endurées par sa population minant sa forte constitution et le forcèrent à donner sa démission en septembre 1935. M. Caron se retira à Sainte-Anne, sa paroisse natale, où il vécut jusqu'au 17 février 1940.

Avant de passer au successeur de M. Caron, disons un mot sur le développement de la scierie des frères King, de Lyster. En 1901, ceux-ci vendirent la propriété à la Rivière-Ouelle Pulp Co, dont M. William Power était le président. Cette compagnie construisit le moulin actuel dans l'hiver 1903-1905.

M. Edmond King l'ex-proprétaire, mourut en 1905, et bien que protestant, il laissa un profond souvenir dans la population pour sa bienfaisance envers les pauvres. La Rivière-Ouelle Pulp Co devint en 1920 la Power Lumber Co.

(à suivre)

V A R I E T E S

A l'occasion de la Fête de la Résurrection

" La Gazette des Campagnes "

Souhaite à tous ses lecteurs

Joyeuses Pâques!

Elle s'associe à leurs prières pour la Paix

La Gazette des Campagnes... au large

Il y a quelques jours, nous recevions du French Institute de New-York un avis nous informant qu'à "l'exposition que l'Institut Français de New-York organise, du 24 mars au 25 avril: des publications contemporaines de langue française au Canada et aux Etats-Unis, la "Gazette des Campagnes aura sa place.

Nous ne croyons pas qu'elle éblouisse bien des gens car elle sera perdue dans les 40 000 livres et revues de langue française.

Mais elle y est tout de même. Et c'est bien nous qui devons remercier le French Institute de la belle surprise qu'il nous a causée.

à Radio-Canada...

Il y a quelques semaines, aux postes de Radio-Canada, dans la "Chronique des Hebdomadaires" du Dimanche après-midi, M. Léandre Prévost signalait le réveil de notre journal en citant plusieurs phrases du premier éditorial.

Puis, dimanche, le 15 mars, Radio-Canada, même heure, même rubrique, citait au complet cette partie de notre "Chronique" du 1er mars où le rédacteur bénévole et dévoué qui signe "C. F., p." décrivait en connaisseur l'étonnante "Glissoire" du Collège de Sainte-Anne.

Grand merci à "la Chronique des hebdomadaires" de Radio-Canada!

Félicitations à notre collaborateur!

Réunion de la Corporation des Agronomes

Le 31 mars, se sont réunis les membres de la Filiale de la Pocatière de la Corporation des Agronomes. Président: M. Florian Champagne; Sec: M. Dr René Lachance. Ordre du jour; Routine, et discussion de certains amendements à la constitution ou aux règlements concernant la régie interne de ce groupement.

Conférencier; Alexandre Boudreau, secrétaire du Service Social Economique.

Sujet: "Les coopératives de consommation".

Discussion: Est-ce que les agronomes devraient organiser et diriger les coopératives de consommation?

Les opinions sont partagées, et la discussion est vive. On en vient à la conclusion que l'agronome doit agir comme conseiller autant que possible, et comme organisateur seulement lorsque les circonstances l'obligent à le faire. Car tous reconnaissent le principe que les coopérateurs doivent former, faire progresser, diriger leurs coopératives.

Le rôle de l'agronome serait donc d'être un instructeur en coopération.

"Pour nous, catholiques la question sociale est avant tout une question humaine, donc une question morale.

Van Zeeland, ex-premier ministre belge.

Chronique Agricole

La culture du lin dans le Bas de Québec

Les cultivateurs du district No 3, qui est sous la direction de M. Champagne, agronome régional, ont obtenu de très beaux succès avec la dernière récolte de lin. Bénéficiant plus qu'ailleurs d'un climat idéal, d'un sol fertile et d'une main d'oeuvre familiale suffisante et expérimentée, ils ont tout ce qu'il faut pour suivre, sans déboire, les conseils techniques de M. J.-R. Latulippe, agronome divisionnaire et spécialiste en culture du lin.

D'autre part, ils se soumettent avec bonne volonté à ce règlement sévère qui les empêche, afin de ne pas désorganiser toute l'économie de leur ferme laitière, laquelle requiert une plus forte production de lait et de porcs, à ne pas cultiver le lin sur une trop forte étendue et cela au détriment des autres cultures.

Bien plus, un moyen qui leur assure un revenu réel, est l'arrachage du lin à la main. C'est une corvée ennuyeuse, dira-t-on? Avec de l'entraînement, le cultivateur devient si habile qu'il arrache son arpent de lin dans 40 heures, et l'étend avec dextérité sur un terrain très convenable.

Actuellement, la Linerie Coopérative de Kamou-raska fonctionne à plein rendement, c'est-à-dire 20 heures par jour. Les deux équipes qui y travaillent sont formés d'hommes compétents et actifs. Ils ont à leur tête deux contremaîtres bien dévoués: M. Isidore Pelletier et M. Georges Jeffrey. Avec une telle capacité de production, il va sans dire que les charges du moulin sont peu élevées. Tout le travail de la dernière récolte sera terminé vers le 10 avril.

Si l'on tient compte de la mauvaise température de l'automne dernier à l'époque du rouissage, il y a lieu quand même d'être satisfait des résultats obtenus quand on sait que pour un arpent de lin, un producteur recevra un revenu moyen de \$100. Pour cette culture comme pour les autres, les rendements faibles sont rares. Ils sont plutôt bons et même excellents, comme le démontrent les résultats obtenus par les cultivateurs suivants, tous faisant partie de la division agronomique de M. R. Latulippe.

Ainsi, M. J.-H. Bouchard, J.-Elizée Pelletier et Léon Bérubé de Sainte-Louise, M. Georges Bonenfant, Rivière-Ouelle, ont réussi plus que d'autres, parce que faisant partie du concours de fermes dirigé par M. Joseph Lehoux, agronome spécialiste, ils ont pris vite le tour des bonnes méthodes culturales. Suivent quelques chiffres qui ont leur éloquence.

M. J.-H. Bouchard de Ste-Louise, avec 3 arpents de lin a récolté 999 lbs de filasse dont 787 lbs ont été classées No 1, soit 79%, Revenu net à l'arpent de \$200.00.

M. J.-E. Pelletier de Ste-Louise, 3 arpents en culture. Production: 987 lbs. 100% classé No 1. Revenu net à l'arpent, de \$190.00

M. Léon Bérubé de Ste-Louise, 4 arpents en culture. Production: 1421 lbs de filasse dont 100% classée No 1. Revenu net à l'arpent, \$190.00.

M. Georges Bonenfant, Rivière-Ouelle. 3 arpents en culture. Production: 987 de filasse dont 227 classées no 1, soit 23%. Revenu net à l'arpent: \$192.09.

M. Chs. Pelletier de Ste-Anne, 5 arpents en culture. Production: 2314 lbs. de filasse dont 2062 classées no 1, soit 89%. Revenu net à l'arpent: \$245.00

M. Jos Pelletier de Ste-Anne, 4 arpents en culture 1753 lbs de filasse dont 50% classée no 1. Revenu net à l'arpent: \$255.00

La vraie cause de ces résultats qui sautent aux yeux, mais qui sont authentiques, c'est que les cultivateurs ont employé des bonnes semences, ont bien préparé le terrain et ont suivi les meilleures méthodes d'arrosage et de rouissage.

Comme on le voit, le Bas de Québec est remarquable non seulement par la beauté de ses paysages, la fidélité avec laquelle les traditions du terroir sont conservées, mais aussi par la qualité du lin produit par des cultivateurs soucieux d'apporter leur généreuse contribution à notre effort de guerre.

Henri Lacoursière
Agronome-propagandiste

Clôture des Cours de Coopération.

26 mars—Les cours de coopération aux jeunes gens de la campagne se sont terminés ce soir. A la salle des promotions, les élèves venus d'un peu partout mais spécialement des régions de Saint-Hyacinthe et de la Beauce, ont donné une séance récréative sous la présidence de M. Antonin Richard.

Ont présenté des travaux:

M. Joachim Litalien: "Nécessité des études agricoles."

M. Jean-Denis Gazaille: "Beurreries coopératives."

M. Armand Perreault: "Ce que je pense des cours de coopération."

Il y eut une discussion JACISTE par M. Marc Beauregard et M. Christophe Drolet. Puis, il y eut chant et musique. Après quoi, M. l'abbé F.-X. Jean, dir. de l'Ecole, félicita les amateurs, publia les noms des dix premiers aux examens et distribua des prix. Ainsi finit le troisième cours de coopération.

... et Régionale

AU COLLEGE

Société St-Louis-de-Gonzague

Les élèves du cours commercial ne veulent pas se montrer inférieurs à leurs aînés du cours classique et, après la brillante séance de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin, ils étaient heureux d'inviter la communauté à leur séance solennelle de la Société Saint-Louis-de-Gonzague, le 25 mars.

L' " Harmonie " du cours classique, toujours au programme dans nos séances, comme ouverture, exécutée sous la direction de M. l'abbé Louis-Philippe Morneau, une délicate fantaisie, " Fête joyeuse " de L. Bajus.

La partie académique de la séance commence traditionnellement par le discours du Président; M. Raymond Blanchet, élève de " cinquième ", trouve un intéressant sujet de discours dans le centenaire du cours commercial, qui a commencé en 1842, et fait revivre la figure de son principal fondateur, Messire Thomas-Benjamin Pelletier. Après avoir feuilleté les archives, consulté les anciens, le jeune conférencier pouvait résumer la vie et les qualités de son héros.

Thomas-Benjamin Pelletier est né à Kamouraska en 1807; il entre au collège de Saint-Roch de Québec, puis au Séminaire de Nicolet. Il revient dans sa paroisse natale, commence l'étude du droit chez le notaire Taché, pratique cette profession pendant quelques années. Mais docile à l'appel divin, il quitte le monde pour embrasser la vie sacerdotale. Il exerce le ministère à l'Islet, à Saint-Jean-Port-Joli, à l'Ange-Gardien. En 1838, les autorités du collège, connaissant ses qualités, lui offrent la charge de préfet des études. C'est alors, en 1842, qu'il fonde le cours commercial pour les élèves qui ne se destinaient pas aux carrières ecclésiastiques ou libérales. Mais dix années d'enseignement et de dévouement compromettant sa santé et il doit laisser l'enseignement. Il ne reste pas inactif, et dans une demi retraite, il rend encore d'immenses services. Il est décédé en 1865, dans la cinquantième année de son âge.

M. le Président de la Société St-Louis-de-Gonzague montre ensuite que l'abbé Pelletier fut un travailleur fécond. Dans ses études, il s'est fait remarquer par son application et sa constance au travail, et conséquemment par ses brillants succès. Dans son enseignement, oeuvre capitale de sa vie, il s'est encore totalement consacré au travail intellectuel sous toutes ses formes. Il ne borna pas son activité ni celle de ses élèves aux matières de classe, mais il encouragea pratiquement les arts techniques, faisant fréquenter aux élèves l'atelier de menuiserie et de reliure établi au collège.

Il a beaucoup écrit, des pièces théâtrales, de nombreuses poésies, des cantiques et des chansons. On lui doit cette chansonnette que tous les écoliers de toutes les générations depuis cent ans font retentir

dans les récréations et les promenades, et que les petits Chanteurs de Notre-Dame ont interprété durant la séance, " Je suis petit écolier . . . "

La " Gazette des Campagnes " lui doit une grande partie de son succès si ce n'est sa survivance même. Avec un grand dévouement, avec beaucoup de travail, M. Pelletier s'employa à installer l'imprimerie du journal dans l'Ancienne Ecole d'Agriculture. Une fois l'oeuvre établie, pendant deux années, années même de maladie et de souffrances, il prend sur lui la rédaction d'une colonne importante du journal: " L'histoire de la quinzaine "; c'est une revue rapide des événements de l'Amérique et de l'Europe, ceux qui peuvent intéresser le cultivateur et sa famille; il les apprécie à la lumière des principes chrétiens, on signale l'importance et la salutaire influence comme aussi les dangers et les erreurs. C'est peut-être cette chronique qui a valu à la " Gazette des Campagnes " sa belle réputation et cette appréciation d'un homme du métier: " La Gazette des Campagnes " occupe certainement une place distinguée dans le journalisme canadien tandis que pour le cultivateur elle est un véritable trésor ".

Le jeune orateur rappela à ses confrères, comme leçon de cette vie, qu'avec un travail constant, on arrive à de grandes réalisations en soi et autour de soi, parce que, on l'a dit, une grande vie, c'est un rêve de jeunesse qui s'est réalisé dans l'âge mûr.

Après cet intéressant discours, M. le secrétaire, Bruno Provencher, élève de Syntaxe, exposa, dans un rapport académique, les activités de la Société et plusieurs membres furent décorés de la " croix d'honneur ".

Puis Mgr le Supérieur dispense les félicitations et les conseils aux membres de la Société et rappelle les élèves distingués qui ont bénéficié de l'oeuvre de Messire Thomas-Benjamin Pelletier, comme Arthur Buies, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, Sir Henri-Elzéar Taschereau, Sir Alphonse Pelletier; combien d'autres ont fait brillamment leur trouée dans le monde et ont occupé des positions honorables soit dans le commerce et la finance, soit dans l'industrie ou l'agriculture? Mgr Lebon demande aux jeunes de se préparer par un travail soutenu, par une conduite irréprochable, par une véritable piété à remplir le rôle que la Providence leur destine et il termine en formulant ce souhait: " Que Dieu et sa sainte Mère—la Vierge de l'Annonciation—vous soient en aide! "

Les Petits Chanteurs de Notre-Dame jetèrent dans cette séance académique la note gaie et harmonieuse par l'interprétation d'un chant dû à la plume de Messire Ths-Benjamin Pelletier: " Le petit écolier "; ils firent ensuite entendre " Le Corbeau et le renard " de R. Guignard, et " J'ai du bon tabac ".

(à suivre page 68)

La Ferme ...

Taille des arbres

(suite)

A corriger

Au paragraphe quatrième de l'article précédent " On taillera moins sévèrement un arbre chez qui la taille n' a à peu près aucun effet sur la qualité des fruits, comme le prunier et le cerisier."

Effets de la taille

Voici pour prouver mes avancés sur les mauvais effets de la taille, les résultats d'une expérience conduite à la Station Expérimentale du Michigan. Le tableau donne la moyenne des observations sur 5 variétés suivies pendant 9 ans après la plantation.

Mesures de l'arbre

Traitement	Circonférence du tronc	Circonférence de la tête	Hauteur de l'arbre	Rendement moyen de l'arbre en boisseaux
Pas de taille	16.3 pes	16.5 pds	16.8 pds	2.6
Taille modérée	15.7 pes	15.3 pds	16.7 pds	2.0
Taille sévère	14.7 pes	14.6 pds	15.6 pds	1.3

Conclusions

Quand on considère l'effet de la taille des arbres sur la vigueur générale de l'arbre et sur la production totale, on voit au premier coup d'oeil que des résultats sont désastreux; et on est porté à dire qu'il est grandement préférable de ne pas tailler du tout. Cependant, si on considère les exigences des marchés actuels pour la qualité des fruits et la différence des prix payés pour les pommes de première qualité et celles de deuxième qualité; on en conclut qu'il est sûrement préférable de faire une taille *modérée* et *proportionnée* à la vigueur de l'arbre.

Outils pour la taille

Un petit sécateur à main pour les branches de $\frac{3}{4}$ de pouce et moins; un sécateur à long manche ou écorneur (2 pds $\frac{1}{2}$ environ) pour les branches de 1 pouce et moins; et une scie pour les plus grosses branches.

Quand tailler

La taille se fait à bonne heure au printemps; et on pourra continuer à tailler jusqu'à l'ouverture des bourgeons. On pourrait bien tailler au cours de l'hiver; mais les plaies sècheraient trop profondément et la guérison serait très lente.

Procédé de la taille

Les producteurs de pommes ont taillé, jusqu'ici, un peu chacun à leur façon, en appliquant les principes qui veulent un pommier plutôt bas et à *tête ouverte*. Alors on enlevait une bonne partie des branches de la tête pour favoriser la pénétration des rayons lumineux dans le centre-intérieur de l'arbre.

Or des expériences dignes de foi ont prouvé que la tête de l'arbre donne 49% de la production totale de l'arbre, et 60% des bénéfices parce que les fruits produits dans cette partie de l'arbre pour améliorer le centre qui ne donne que 15% de la production totale de l'arbre et que 7% des bénéfices parce que les fruits produits dans cette région de l'arbre sont presque tous de deuxième et troisième qualité. D'ail-

leurs le fait de sacrifier la tête de l'arbre n'améliore pas beaucoup les fruits du centre-intérieur du pommier parce que ces fruits sont produits sur du bois de trop peu de vigueur.

Alors on taillera, à la scie ou au sécateur à long manche, toute grosse branche dont la direction générale est descendante, ou qui n'aura jamais de chance de percer dans la tête ou les côtés de l'arbre. Ces grosses branches sont généralement fines et faibles, et elles sont peu garnies de petites branches secondaires. Ensuite, on enlève au petit sécateur à main toute petite branche de type "Bois grêle". Ce bois pousse en direction descendante au lieu d'avoir une direction remontante comme les branches de bois vigoureux. Le *bois grêle* fait une pousse annuelle relativement courte et fine: 3 à 4 pouces par année quand le bois vigoureux allonge de 10 à 18 pouces par année. Le *bois grêle* se trouve généralement à la partie centre-intérieur de l'arbre. C'est un bois si peu vigoureux qu'il ne porte que des petits fruits verts, maigres et rabougris... quand il en porte. C'est un bois qui mourra sous peu si vous ne l'enlevez pas.

Notez bien

Qu'on taille *modérément* et toujours le *moins possible*.

Ne taillez que les branches qui sont franchement nuisibles, ou de type "Bois grêle". Et quand il y a doute, à savoir si vous devez enlever telle branche, passez outre: il sera toujours temps de l'enlever plus tard, si elle devient nettement nuisible. Et le mal serait irréparable si vous alliez enlever une bonne branche. Car, ne l'oubliez pas, la sève qui nourrit et fait de beaux fruits est élaborée et préparée dans les feuilles. Il vous faudra donc laisser le plus possible de branches vigoureuses qui porteront ces feuilles; et se sont ces belles grandes feuilles qui cuisinent une belle récolte.

Gérard Bossé, ptre, M. Sc.
Prof. d'Arboriculture.

... et la Fermière

Les fermières de St-Pascal, Kam.

par Marcelle Desjardins, Sec.

Notre cercle a neuf ans. Cet anniversaire le rend tout fier, surtout d'avoir pu garder à sa tête, celle dont le dévouement et le sens pratique ont assuré jusqu'ici la vie joyeuse et robuste de l'organisation.

Car, depuis 1933, il a grandi, notre cercle, il a même brillé (s'en souvient-on?) à une exposition provinciale. Peut-être garde-t-il encore la secrète ambition d'un retour à la gloire? Mais le substantiel programme des activités de 1942 dit qu'on ne laissera pas glisser le temps sur de vains rêves.

La formation d'un comité de jeunes a créé une nouvelle source d'enthousiasme. Sous la direction de notre présidente, Madame Aurèle Pelletier, le cercle va maintenir son rang, car l'ardeur de nos membres au travail ne manifeste aucun fléchissement.

Quelques-uns de nos programmes en donnent la preuve?

Avril - Section des dames

Mot d'ouverture par M. l'Aumônier. Causerie sur la coopérative par un orateur invité. Tour d'appel: Conseils pratiques sur l'embellissement extérieur et intérieur des maisons. Démonstration: confection de pantalons, par Mlle Marie-Anne Pelletier. Recette. Le coin du médecin. Echange de graines. Boîte aux questions, Quête, Chant par Mme Alfred Gagnon. Prix d'assistance par Mme Émile Pelletier.

Mai - Section des jeunes

Mot d'ouverture par M. l'Aumônier. Concours de reprises avec prix donné par Mlle Eliane Alexandre. Travail de fantaisie sur blouse par Mlles Lucille Coté et Roberta Bérubé. Tour d'appel: que peut-on faire avec une coquille de noix? Tricot pour robe de bébé (crochet ou broche) par Mlles Lucille Côté, Augustine Bouchard, Simonne Bérubé, Thérèse Lapointe. Recette de fudge blanc par Mlle M.-Anne Pelletier. Démonstration de Richelieu et de couleur par Mlles M.-A. Bérubé et Gemma Dumais. Causerie: "Un goûter vite prêt", par Mlle Cath. Collin. Comment emballer nos cadeaux? Boîte aux questions. Quête. Chant par Mlle Thérèse Dumais. Piano par Mlle Roberta Bérubé. Prix d'assistance offert par Mlle Lucille Coté.

Juin - Section des dames

Mot d'ouverture par M. l'Aumônier. Concours couture (Section 10, exposition locale) (Section 4 prog. féd.) Juge: Blanche Massé. Démonstration: tricot gants de fil par Mmes Phil. Rossignol et Aurèle Pelletier. Etamine par Mme Maurice Deschênes. Lecture sur l'éducation. Recette. Boîte aux questions. Quête. Chanson par Mme Willie Lemire. Prix d'assistance offert par Mme Claude Caron.

A la J.I.C.F

21 mars

La deuxième d'une série de conférences sur le mariage, organisée par la Section paroissiale de la J.I.C.F. a été donnée, le 21 mars, à l'École d'Agriculture, par Me Wheeler Dupont. Le brillant conférencier avait donné à son travail, le titre "Faut-il des sous pour se marier?". Effectivement, Me Dupont parla de l'économie domestique et familiale. Il sut atténuer l'austérité du sujet, et par des calculs raisonnés, il fait des budgets pour le futur de la ville ou pour le futur de la campagne; mais surtout, il fait le budget des qualités que doivent posséder les époux qui aspirent au bonheur matériel dans l'aisance: un mot les résume tous; économie, ordre, prévoyance, activité, épargne, propreté, hygiène. Le mari sera roi et maître en dehors de la maison et collaborateur à la maison; l'épouse, maîtresse à la maison, et collaboratrice en dehors du foyer: tout cela dans l'intérêt de la famille présente ou future: c'est l'harmonie, le bonheur.

Une Jiciste, Mlle Rita Michaud présenta le conférencier. Mlle Thérèse Maurais, membre du même cercle, s'acquitta avec succès des remerciements de l'auditoire au conférencier.

Au cours de la soirée, on eut le plaisir d'entendre la Chorale La Pocatière, composée d'une centaine de voix mixtes, sous la direction de l'abbé Ls-Ph. Morneau, professeur au Collège, et quelques pièces de violon interprétées par M. Ls-G. Fortin.

On annonce pour le 11 avril prochain, une dernière conférence sur le "Mariage" par le Rev. P. Francis Goyer, P.S.S., "Le Mariage Moderne".

Pommiers Rustiques !!!

Semés et greffés dans la pépinière située
LA PLUS AU NORD dans la Province.
CULTIVES sous le permis no 86 et VENDUS avec
l'autorisation no 86-1 du gouvernement provincial

Variétés: Mc Intosh—Lobo—Wealthy—Hibernal—Fameuse—Crimson Beauty—Astrakan rouge—Jaune transparente
Melba—Charlamoff—Cortland

Spécial: St-Laurent d'automne
Pour le choix des Variétés et pour
les prix des arbres, demandez notre circulaire

La Pépinière Martin
Ste-Anne-de-la-Pocatière

